

DOSSIER

Le Centre Sèvres, une université jésuite au cœur de Paris

Les Facultés jésuites de Paris, installées rue de Sèvres, perpétuent la tradition d'éducation jésuite, en formant chaque année 300 étudiants du monde entier à la théologie et à la philosophie. Plus d'une centaine d'enseignements, proposés par des intervenants reconnus dans leur domaine, sont également ouverts aux auditeurs libres.

Rue de Sèvres, face au square du *Bon Marché*, une longue façade des années 1970 cache non seulement l'église Saint-Ignace, mais aussi l'accès au *Centre Sèvres* créé en 1974, bien que les jésuites se soient installés là depuis le 19^e siècle, lors de leur retour en France après 50 ans d'exode forcé. Le *Centre Sèvres* est non seulement une université jésuite avec deux facultés et six départements, mais aussi une résidence de jésuites comptant une trentaine de chambres. Cet été, le bâtiment était en travaux pour laisser plus de place au centre de formation par rapport au foyer.

Au rez-de-chaussée du centre, des vitrines dévoilent les nombreux livres écrits par les intervenants, Christoph Theobald, Michel Fédou, Gaël Giraud ou le Père Étienne Grieu lui-même, recteur du Centre, qui vient m'accueillir. Il est 8 heures du matin et le père Grieu s'apprête à partir pour une semaine de retraite dans le Jura avec quelques jésuites qui résident ici. Au foyer du 5^e étage, nous croisons trois pères, trois figures du lieu qui sont aussi du voyage : Philip Endean, Michel Fédou et Patrick Verspiere, fondateur du département d'éthique biomédicale et précurseur français des soins palliatifs. Enfin, voici un étudiant indien du Tamil Nadu, bloqué depuis le début du confinement, qui va pouvoir retourner chez lui, tout comme un jeune Malgache s'envolera le lendemain pour son pays.

Chaque année, le *Centre Sèvres* accueille 300 étudiants venus de 50 pays qui peuvent être aussi



bien jésuites, séminaristes, laïcs en mission... Il fait sans doute partie des cinq principaux centres de formation de jeunes jésuites dans le monde. Fondé en 1974, il résulte de la réunion du centre de théologie de Lyon-Fourvière et de la faculté de philosophie de Chantilly. Il comporte six départements : esthétique ; éthique biomédicale ; éthique publique et perspective internationales ; études patristiques ; religions et spiritualités et l'Institut Ricci, qui est un département d'études chinoises.

Ici est promue une pédagogie globale, héritée de l'humanisme de la Renaissance, qui prend en compte

les dimensions culturelle, artistique, scientifique du savoir en faisant dialoguer la science, la philosophie et la religion. Les diplômes relèvent du Saint-Siège, ils sont canoniques. Le *Centre Sèvres* est aussi un lieu de recherche, aussi bien en philosophie qu'en théologie, qui édite deux revues de référence : *Archives de philosophie* et *Recherches de Science Religieuse*. Enfin, il accueille de très nombreux colloques, séminaires de recherche, journées d'études, attirant entre 1500 et 2000 auditeurs qui viennent suivre des cours pour leur plaisir.

DOSSIER



© ISTOCK

Ignace de Loyola, fondateur du jésuitisme

Qu'est-ce que le Centre Sèvres ?

C'est un lieu de formation animé par les jésuites, ainsi que par d'autres enseignants, accueillant 300 étudiants des cinq continents. C'est un lieu qui, à l'échelle des jésuites dans le monde, est repéré et apprécié pour la manière d'enseigner qu'on a mise en place et qui honore la pédagogie jésuite. Nous accompagnons les personnes, avec le souci qu'au-delà d'assimiler des contenus, elles se les approprient et puissent croître dans toutes leurs dimensions et pas uniquement dans celle de la rationalité. Cela se traduit concrètement par l'accompagnement personnel, le tutorat. La pédagogie jésuite insiste beaucoup sur la croissance personnelle, et ici au Centre Sèvres, chaque étudiant a un tuteur qu'il rencontre chaque mois pour faire le point. L'accompagnement est un maître mot. Enfin, les examens ne se réduisent pas à vérifier l'assimilation des

Entretien avec le Père Grieu*théologien et recteur du Centre Sèvres*

« *C'est une pédagogie vivante, les étudiants y sont pris comme acteurs et non comme récepteurs passifs* »

contenus des cours, mais ils consistent pour l'étudiant à reprendre dans un dossier ce qu'il a découvert au cours de l'année. On tient beaucoup aussi aux séminaires et aux travaux interactifs, en travaillant directement sur les textes plutôt que les manuels.

Outre cette notion d'accompagnement, il y a une dimension rhétorique et théâtrale dans la pédagogie jésuite...

Oui, et nous avons mis au point un exercice de *disputatio* il y a quatre ou cinq ans. Au milieu de l'année, alors que les étudiants ont plusieurs jours pour relire les cours, le professeur pose une question et les étudiants sont divisés en deux groupes, l'un doit répondre positivement à la thèse proposée et l'autre qui doit s'y opposer. L'idée c'est que les étudiants travaillent leurs arguments et la manière de les avancer. Par exemple, ils sont incités à ne pas commencer par leur argument principal, mais à le garder pour le moment stratégique ou l'on doit faire basculer la discussion. **À une époque où l'on a tendance à asséner des vérités sur les réseaux sociaux, il est important de continuer à réfléchir, de chercher à argumenter et d'écouter ce qu'a dit l'autre.** Dans la *disputatio*, il y a un point très important : quand on réplique à l'adversaire, on doit commencer par reformuler ce qu'il a dit, ce qui oblige à l'écoute.

DOSSIER

En quoi ce nouvel enseignement introduit par les jésuites diffère-t-il de celui qui précédait ?

On est à l'époque de l'humanisme qui redécouvre la beauté et la complexité de l'être humain. Au Moyen Age, il y avait une théologie très développée, marquée par le système de Thomas d'Aquin, la somme théologique, qui découpe la théologie en des milliers de questions. Par exemple : est-ce que le mariage est un sacrement ? Thomas organise la réflexion comme une dispute : d'abord les arguments contre, ensuite un argument d'autorité venant de la Bible ou des pères de l'Église, enfin il fait la démonstration de cet argument d'autorité. C'est ainsi que travaillent les théologiens au Moyen Age. L'apport des jésuites, c'est d'étendre ces questions à beaucoup d'autres sujets. Ils font en sorte que leurs étudiants se passionnent pour ces questions et s'approprient les connaissances. Pour ce faire, ils divisent les classes en deux groupes qui s'affrontent pour savoir qui va l'emporter. **C'est à l'opposé d'une manière d'enseigner caricaturée par Rabelais, du tout par cœur, qui jouait beaucoup sur la mémoire. Cette pédagogie est beaucoup plus vivante, les étudiants y sont pris comme acteurs et plus seulement comme récepteurs passifs.**



© J.BARRET

Le Père Grieu, au foyer du Centre Sèvres

Comment est née la compagnie de Jésus ?

La reconnaissance officielle des jésuites a lieu en 1540. « *Ce qui est premier, pour Ignace de Loyola, c'est une expérience personnelle de Dieu* », explique le Père Grieu. Ignace était un homme d'armes qui appartenait à la petite noblesse basque. En défendant la ville de Pampelune contre les Français en 1520, il reçoit un boulet de canon dans la jambe. Il subit alors

une grosse opération et une longue convalescence durant laquelle il demande des livres de chevalerie, mais on ne lui apporte que la vie du Christ et une vie des Saints dont la lecture résonne en lui. Il réfléchit alors à ses deux rêves : d'une part sa réussite sociale et amoureuse, qui lui procure une joie éphémère, d'autre part la vie du Christ qui le laisse en paix et en joie pendant très longtemps. Ainsi il fait pour la première fois l'expérience

du *discernement des esprits*, un des fondamentaux de la spiritualité jésuite. « *Il s'agit d'être attentif à la manière dont les choses résonnent en nous pour écouter comment Dieu nous parle*, reprend le Père Grieu. *Ignace va chercher à aider ses contemporains dans leur propre chemin vers Dieu.* » Comme il ne peut le faire en Espagne à cause de l'Inquisition, il vient le faire à Paris, où il a étudié. Ainsi naît la compagnie.

Le Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris propose à la location des salles de 12 à 250 places. Plus de renseignements sur <https://centresevres.com/>